

APRES LA CHUTE - Adrien de Boucherville (? -1912)



Dans un intérieur au riche décor rococo, une table est dressée. La servante qui apporte une volaille sur un plateau d'argent vient de glisser sur le parquet. Surprise et consternée, la maîtresse de maison s'est levée pour voir l'affligeant spectacle de sa domestique affalée sur le sol. En revanche, son époux, hilare, a l'air de trouver le spectacle fort divertissant.

D'Adrien de Boucherville, on ne sait pratiquement rien, pas même sa date de naissance exacte : 1829 ou 1845 selon les sources. On connaît de lui des scènes de genre dans le goût du XVIIIe, dont celle-ci, datée de 1874 et à première vue d'un goût assez douteux. Mais elle mérite pourtant qu'on s'y arrête.

Le peintre représente l'instant où la servante vient de glisser. Sa pose, en équilibre instable, est une impossibilité physique. Le poulet est déjà sur le parquet, mais les autres ingrédients du repas sont en suspension, au bord du plateau ou à quelques centimètres du sol. C'est à nouveau le terme « arrêt sur image » qui vient à l'esprit, comme dans l'étude précédente, le « Derby d'Epsom » [N°15]. Le tableau de Géricault est bien sûr d'une toute autre envergure, mais on retrouve dans les deux œuvres la même recherche sur le mouvement et sa représentation qui préoccupe les peintres du XIXe. Je ne sais pas si Boucherville connaissait les nouvelles techniques de chronophotographie qui voient le jour vers 1870 et s'il a pu observer des images de mouvements décomposés, ou s'il imagine seulement la position qu'auraient corps et objets dans une chute. Quoiqu'il en soit, le résultat ne me paraît pas réussi : il manque la fluidité du mouvement pour le rendre réaliste. Les chevaux déformés par la vitesse que peint Géricault sont plus convaincants. Boucherville n'a pas encore saisi que le mouvement ne vient pas de la pose de son modèle, mais de la façon de le peindre : il ne pourra naître que de la libération de cette touche académique figée et conventionnelle.



Sur l'éventail on remarque tout de suite, sur la gauche, un élément incongru : un panier en osier avec des bouteilles de vin. Comme l'arrière-plan a été supprimé et remplacé par les habituels feuillages, la scène prend des allures de partie fine ou de fête plus que galante. Le lithographe a été généreux avec la couleur rouge, dont il a abondamment coloré les joues du gentilhomme. La jeune femme, quant à elle, nous regarde droit dans les yeux, un petit sourire entendu aux lèvres, prenant le spectateur à témoin des débordements de ses compagnons. C'est pourquoi j'avais intitulé cette scène « Ivresse », ne connaissant pas le tableau de Boucherville lors de l'achat de l'éventail. Je ne connais d'ailleurs toujours pas son titre exact. La toile a été mise en vente par une maison d'enchères anglophone qui ne lui attribue qu'un titre en anglais : « The Lost Supper ». Le jeu de mots entre le « repas perdu » et the Last Supper (La Cène) est-il une liberté prise par le commissaire-priseur, ou le titre français comportait-il aussi une touche d'humour ? Une version gravée du tableau apporterait sans doute des réponses, et pourrait montrer si les modifications apportées à la scène sont dues à Lauronce.
